

## International Journal of Arts and Humanities (IJAH)

### Ethiopia

Vol. 6 (4), S/No 23, SEPTEMBER, 2017: 103-113

ISSN: 2225-8590 (Print) ISSN 2227-5452 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijah.v6i4.9>

---

### **L'Espace Romanesque De Sony Labou Tansi: Enjeu des Forces Sociolectales**

**Okolo, Chinwe Jane**

Ebonyi State University, Abakaliki, Nigeria

Mobile Number: +2348035851014

E-mail: chinweokoloj@yahoo.com

.....

#### **Résumé**

Notre étude vient du fait que la spatialité est un sujet courant dans la critique postmoderne et postcoloniale d'où le phénomène de « Spatial turn » « le tournant spatial » La motrice de conflits dans l'espace fictif d'un grand nombre de romans de l'Afrique post-indépendante y compris les romans de notre corpus est la détention de pouvoir. L'espace fictif aussi bien que la société entière sont soumis à des tensions entre les dirigeants qui se comportent en maîtres potentats absolus et les dirigés. Ces tensions propulsées par la chasse au pouvoir sont encore vivifiées par un troisième groupe qui refuse de demeurer d'éternels « sourds-muets » et des « bouts-de-bois-de-Dieu » sans voix. Ces derniers se constituent en révolutionnaires dont l'objectif est l'assaut aux dirigeants maîtres absolus afin de faire naître une société équitable. L'espace en tant qu'élément constitutif du roman s'impose d'une manière active dans les conflits sociolectals au sein des œuvres de notre étude. Notre analyse des forces sociolectales dans l'inscription de l'espace romanesque laboutansien révèle que l'espace va de pair avec l'axe actanciel aussi bien que les thèmes sociopolitiques des romans. L'inscription de l'espace dans ces romans traduit les traumatismes sociopolitiques que subit le monde fictionnel de Sony Labou Tansi.

**Mots-Clés:** Les forces sociolectales, L'espace, le totalitarisme, l'injustice, l'insécurité

#### **Introduction**

La spatialité est un sujet courant dans la critique postmoderne et postcoloniale d'où le phénomène de « Spatial turn » Selon Tally, « The spatial turn is... a turn towards the world itself, towards an understanding of our lives in a mobile array of social and spatial relations that, in one way or another, need to be mapped. » (16-17) L'intérêt renouvelé sur l'étude de l'espace s'explique aussi « par la prédisposition du langage spatial à pouvoir s'ériger en une métalangue capable de parler de toute autre chose que de l'espace » (Ziethen 3). Pendant l'époque coloniale, les grandes capitales des

colonies étaient des lieux privilégiés des activités et des projets économiques des anciennes maîtres coloniaux. Ainsi s'étaient créées les agglomérations qui devraient être des mégapoles de théâtres des conflits sociolectals. Nombreux sont les œuvres romanesques de l'ère coloniale aussi bien que l'ère postcoloniale qui abordent des thèmes qui débouchent aux conflits sociolectals dans leurs univers fictifs. *Le monde s'effondre* de Achebe, *Les soleils des indépendances* et *Allah n'est pas obligé* de Kourouma, *Une aube si fragile* de Signaté, *Les Zéhros n'est pas n'importe qui* de Sassine sont des bons exemples. A citer Iwuchukwu,

Par leurs récits sur l'espace urbain moderne, les romanciers africains représentent avant tous les malaises sociopolitiques qui sévissent tant en Afrique coloniale qu'en Afrique indépendante: entre autres, oppression, injustices, sociales, répression, violence. Ils dénoncent d'une manière particulière les méfaits du pouvoir politique en place dans certaines régions d'Afrique actuelle (139).

Notre étude prend en compte les romans publiés lors de la vie de Sony Labou Tansi: *La vie et demie*, *L'anté-peuple*, *L'état honteux*, *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* et *Les yeux du volcan*. La détention de pouvoir provoque des conflits dans l'espace fictif d'un grand nombre de romans de l'Afrique post-indépendante y compris les romans de notre corpus. La société entière et l'espace fictif sont soumis à des tensions entre les dirigeants et les dirigés. Ces tensions sont propulsées par la chasse au pouvoir. Dans ces sociétés fictionnelles, il y a un troisième groupe qui vivifiant ces tensions refuse de demeurer d'éternels « sourds-muets », des « bouts-de-bois-de-Dieu » ou des sans voix. Ses membres se constituent soit en révolutionnaires soit aux maquis dont l'objectif est l'assaut aux dirigeants afin de faire naître une société équitable. Le citoyen se trouve donc dans une situation d'aliénation de l'homme dans l'espace. L'espace fictif devient en conséquence celui d'enjeux des forces sociolectales qui s'imposent. Notre objectif ici c'est d'étudier l'inscription de l'espace en dégageant les forces sociolectales dans l'imaginaire romanesque de Sony Labou Tansi.

Sociolecte selon le « glossaire-index de notions » de l'ouvrage *Arts et science du texte* est défini comme « l'usage d'une langue fonctionnelle, propre à une pratique sociale déterminée » (302) Pour la sémiotique post-hjelmslévienne, les sociolectes sont « des sous-langages reconnaissables par les variations sémiotiques qui les opposent les uns aux autres (c'est leur plan de l'expression) et par les connotations sociales (c'est leur plan du contenu) ; ils se constituent en taxonomies sociales sous-jacentes aux discours sociaux » (Cité par Grutman 3)

Or, Zima considère la société comme un ensemble de collectivités plus ou moins antagonistes dont les langages (les sociolectes) peuvent entrer en conflit. Il définit un sociolecte comme un langage idéologique qui articule sur les plans lexical, sémantique et syntaxique, des intérêts collectifs particuliers (131) Il soutient que des groupements sociaux et politiques différents ont recours à des vocabulaires différents pour expliquer et défendre leur point de vue différent, ainsi aux niveaux lexicaux aussi bien que sémantiques ils ont des sociolectes rivaux d'où selon Zima

on comprend mieux pourquoi Bakhtine et Volichinov considéraient la société, au niveau linguistique, comme une mise en scène de rivalités et de conflits rhétoriques. Surtout dans la société moderne, dans une société polyphonique,

qui se définit elle-même comme « pluraliste », chaque code, chaque sociolecte renvoie de manière implicite ou explicite aux codes et aux sociolectes rivaux, voire « ennemies » (134).

Les cadres des œuvres romanesques Soniennes de notre corpus intègrent des univers de toponymes tout à fait imaginaires. Ce n'est que *L'anté peuple* que les indices spatiaux du roman l'installent visiblement dans un cadre congolais réel. Néanmoins les espaces fictifs des cinq romans de notre corpus sont des espaces politisés, des espaces agités, des espaces d'identification politique et d'opposition dans lesquels on peut dégager des sociolectes en conflits tels que: l'espace mortifère contre l'espace vital, l'espace totalitaire contre l'espace démocratique, l'espace de sécurité contre l'espace d'insécurité, l'espace de la justice contre l'espace de l'injustice et l'espace de séquestration contre l'espace de liberté. A citer Kesteloot la vision de l'univers chez Sony est sans pardon:

des pays et des êtres qui se déchirent, les convulsions des régimes militaires, les boursouflures du pouvoir totalitaires, et partout le meurtre, le sang, la mort. Et cela dans une nature « où les choses sont les plus tendres du monde - le ciel, le fleuve, l'herbe... Mais sur cette divine tendresse les hommes se tuent... Ça décorne de penser qu'on s'immole sur la fête des existences » C'est de ce contraste que naît l'horreur. (270)

### **L'espace Mortifère Contre l'Espace Vital**

L'une de forces sociolétales lisibles dans l'espace fictif sonien vue ce contraste est celui de l'espace mortifère en contraste avec l'espace vital. Il s'agit ici de l'espace qui promeut la mort et celui qui promeut la vie. *La vie et demie* dépeint un espace mortifère incontournable. Le roman commence dans la Chambre Verte du Guide Providentiel, une salle de torture où les êtres humains destinés à la torture deviennent des loques humaines et des chiffons, la chambre étant bien meublée des outils de torture tels que : le couteau de table qui sert à déchirer des gros morceaux de viande aussi bien qu'à enfoncer à la gorge ou à déchirer le ventre des loques humaines, la fourchette excellentielle qui avait maintes fois assisté aux exécutions des opposants du Guide entre deux bouchés de viande crue que mange le Guide, le revolver du lieutenant - garde, le propre pistolet-mitrailleur du Guide Providentiel, son grand sabre aux reflets d'or, des gammes de poisons dont le Guide se servait quand il avait pitié d'une loque et qu'il avait décidé de lui accorder la grâce d'une mort en vitesse. C'est aussi la salle à manger où se pratique l'anthropophagie, le cuisinier personnel du Guide y a servi le pâté et la daube préparés du corps de Martial et ceux des membres de sa famille aux survivants de la famille de Martial. Non-loin de la Chambre Verte se trouvait la chambre excellentielle dont le Guide pour apaiser sa colère a balayé avec une infernale rafale qui a tué les gardes « qu'il disposait comme de vieux objets de musée » C'est aussi dans cette chambre excellentielle que le Guide a étranglé Kassar Pueblo le cartomancien.

La mairie de Yourma pendant l'ère des tracts de Martial servait de place de fusillade des adjuvants de Martial nommés des traîtres à la patrie et des assassins de la cause populaire. « Le compteur enregistreur des fusillés marquait entre quatre et cinq cent par jour les deux premiers mois qui suivirent l'arrestation de Martial (29).

Le stade se vaut aussi mortifère pendant des meetings qui tournent mal aux yeux des fidèles du Guide. Un tel meeting se voit dans *La vie et demie*. Suite des cris et des vociférations venant de la foule, les policiers ouvrirent le feu sur la multitude:

Tout le monde fuyait, les vivants, les morts, les près-de-mourir, les va-pas-s'en-tirer, les entiers, les moitiés, les membres, les morceaux, que la rafale continuait à poursuivre... la rafale tirait toujours, Et bientôt des chars marchèrent à la poursuite de cette vase de viande fuyante. Pendant trois jours et trois nuits, la ville était cette chose qui bouge, inhumaine. (40-41)

Le quartier de Moando appartenant à la tribu des Kha, une tribu peu favorable au Guide Providentiel était anéantie au cours de la guerre contre le noir de Martial.

L'armée dut faire d'une pierre deux coups: les chars n'eurent aucun mal à marcher sur le pisé humain de Moando; quelques jours après le passage des chars, Moando était devenu le quartier des mouches et des chiens. Il n'y eut aucun ramassage puisque les chars étaient passés au petit matin et avaient fait une boue inhumaine de tous les habitants (45).

La ville de Yourma est mortifère au point d'être une métaphore de l'enfer qui peut bouger. Un espace tout puissant brûlant et détruisant tout en s'imposant sur d'autres espaces. « Ils nous apportent Yourma. L'enfer? Une portion. » (120) a dit Kapahacheu en décrivant son expérience avec des Forces Spéciales lors la visite du Guide Henri-au-Cœur-Tendre à Darmellia. Au cours de cette visite les Forces Spéciales venus de Yourma ont fait tant de morts en faisant manger des objets inimaginables aux victimes et en tuant tant d'autres avec des balles. Le Révérend Père Wangoti mourut après être forcé de manger trente-sept livres et deux maniocs, le vieux Kabalacho est mort après être forcé d'avaler les insignes périmés du Guide Providentiel et Kapahacheu lui aussi après être obligé de manger la vieille soutane kaki que Monsieur l'Abbé lui avait donnée. Or les FS avaient interdit la réunion de plus de dix personnes à Darmellia pendant la visite du Guide. Mulatashio et tant d'autres ont reçu des balles pour un oui ou pour un non. A Yourma « Pour un oui ou pour un non, les gens de Forces spéciales, les FS comme on les appelait, te faisaient bouffer tes papiers, ta chemise, tes sandales, tes insignes périmés, ou simplement une tenue militaire avec ses fers et ses boutons. Tu crevais par la faute de ton estomac. » (131) A Yourma il y avait une liste des mots interdits où figurent les mots comme « enfer » et « douleur ». « Ceux qui prononceraient le mot « enfer » ou « douleur » étaient pendus. La liste des interdits s'allongea rapidement et on arriva à une forêt d'interdits, où les gens crevaient mangés par le lion de la cruauté. » (135) Dans le pays tout entière les guides s'occupaient à développer et à structurer des problèmes qui font des morts; des guerres de la censure des mots, celle du port d'insigne, la peinture des articles de la Constitution du peuple dans toutes les chambres, à la cuisine, partout, la peinture des visages et cheveux en bleu, le commerce des parties du corps et tant d'autres dispositifs mortifères. Le cimetière des maudits, la fosse or le four commun recevait les morts. À la fin de la guerre entre Darmellia et Yourma qui devrait devenir Felix-ville, Yourma devint « une horrible souche où tout était ombre et carbone... un grand lac de carbone où nageaient des poissons d'ombres et des fantômes... la terre avait pris feu et fondait. » (187).

La peinture d'un espace mortifère n'est pas limitée à *La vie et demie*, d'autres romans

de notre corpus eux aussi ont des espaces qui portent des traits mortifères. A Zamba-Town dans *l'état honteux*, la torture et des exécutions des vrais opposants aussi bien que des opposants imaginaires est l'ordre de jour. Les tortionnaires et les pelotons des bourreaux appliquent des formules monstrueuses aux victimes: ils les broient les testicules, les déchirent la peau, leur tranchent les organes mâles et leur ordonnent de les bouffer crues, leur mettent des boules de la plombe dans la gueule, les dépiècent en petits morceaux ou les déchirent en deux. « Ici l'homme ne vaut pas la chandelle. Ça me rappelle ce jour où j'ai visité les abattoirs de Californie, quelle horreur » (*L'état honteux* 117) remarque le narrateur. Les autorités de Nsanga Norda dans *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* avaient l'habitude d'envoyer des assassins à Valencia pour tuer des opposants ou les réduire en poudre.

*L'état honteux* dépeint aussi des rues où se gisent des mares dont l'eau arrive aux nombrils des passants et on doit enlever des pantalons pour traverser. Dans *Les yeux du volcan* la ville de Hozanna est hantée par la boue et les immondices. A force de parcourir la ville de Hozanna en empruntant l'itinéraire du colosse Dona Petra et sa mère passent par des rues où l'eau atteint leur croupe mouillant le bas de leurs vêtements pour leur marquer au sceau de cette boue qui trône dans la ville de Hozanna. A la fin de leur parcours, « Elles puaiant. Leur corps était barbouillé de boue, d'algues et de pourriture » (182) Ce manque de salubrité promeut la maladie surtout le choléra. « Les gens mouraient à vue d'œil... Le monde va aux chiottes et y meurt sans crier » (39) « Les gens meurent par grappes, comme des bêtes infestées. Au nord, au sud, au centre, à l'est et à l'ouest de notre ville, on meurt. Comme si la mourir était devenu un emploi... La mort sape tout. Elle cisaille. Elle traque, Elle piège et encercle. » (40-41) Les morgues des hôpitaux ne pouvaient plus tenir les morts. Les hôpitaux à leur tour sont eux aussi des espaces mortifères. A titre d'exemple l'hôpital des Géméraux est surnommé « l'abattoir des Géméraux » L'hôpital des Géméraux disposait de huit cents lits pour ses deux mille malades qu'on superposait tels des sacs. Les lits en fer lâchaient leur rouille. Les matelas déchiquetés laissaient échapper des morceaux d'éponges si crasseux qu'on les prenait pour des restes de repas. L'air, plus usé que le fer des lits, dégageait une dure odeur de pourriture, les sols suintaient, les murs bavaient, les plafonds larmoyaient... On entendait bouillir les latrines. La literie orchestrait les puanteurs les plus inattendues. La mort seule était blanche dans son vêtement. Tout sentait la misère et la désespérance (34).

Par contre dans l'autre but de la force sociolectale de l'espace mortifère se trouve l'espace vital. *La vie et demie* et *L'anté peuple* dépeignent des espaces vitaux incontestables. Ce sont les espaces de la forêt et celui du fleuve. L'aspect vital de ces espaces fictifs se manifeste même dans les personnages qui habitent dans les deux espaces. D'un côté, dans l'espace de la forêt se trouvent des chasseurs mangeurs de feuilles, possédant la science des sèves comme personne ne l'avait jamais possédée, qui mènent une vie paisible, ignorant l'existence du mot « enfer ». Chez eux on n'enterre que des méchants et des malfaiteurs, « Les hommes bien, on les garde » (*La vie et demie* 94) On fait des collections d'outils et de pièces artistiques avec leurs os. Dans l'autre côté, dans l'espace du fleuve et ses bords habitent les pêcheurs. « Les pêcheurs auront toujours, dans tous les pays du monde, la réputation d'avoir plus d'humanité que le reste des hommes » (*La vie et demie* 74). L'humanité des pêcheurs se voit dans *La vie et demie* aussi bien que dans *L'anté-peuple* et leur hospitalité est

sans bornes. Les deux espaces supportent la vie malgré le caractère mortifère de l'espace ville qui se trouve à son entourage. L'espace forêt consiste d'un paradis des sèves et des feuilles avec une grande richesse médicale.

Cette feuille, tu mets sous la langue pour devenir un homme-arbre. Cette feuille, tu mâches pour ne pas faire fuir le gibier avec ton odeur, Cette feuille, tu frottes pour que les serpents s'éloignent, Cette feuille pour garder le souffle... Les sèves qu'on met dans les yeux pour voir très loin ou pour voir dans la nuit... la coutume dit qu'il existe une liane dans la forêt, quand tu la manges, tu ne peux plus mourir (*La vie et demie* 98).

La forêt est accueillante, et persiste pour toujours. « Quand le monde sera mort là-bas, on en aura encore ici » (*La vie et demie* 97) « Tous ceux qui perdaient leur place là-bas, pour une raison ou pour une autre, venaient ici. » (*L'anté-peuple* 204) « Là-bas » est la ville tandis qu'« ici » est la forêt. Selon le chef des maquisards, quand il a réussi à sortir de la ville lorsqu'on le chassait parce que les autorités lui ont fait perdu sa place là-bas, la forêt l'avait accueilli. « Devant moi c'était la forêt: j'ai couru. Les arbres, tous les arbres me semblèrent des ancêtres. Ils m'ont ouvert les bras. Les oiseaux m'ont ouvert leurs chants... là-bas comme mes papiers étaient morts - comme ma place était morte -, je suis resté ici, d'autres sont venus » (*L'anté-peuple* 204).

Le fleuve et ses bords ne sont pas moins accueillants. « Le fleuve donnait la vie, La vie donnait tout le reste. Elle faisait le pont entre aujourd'hui et les ancêtres. Elle offrait la joie de tuer un poisson » (*L'anté peuple* 141) Le vieux pêcheur lui aussi dit « Je suis persuadé que tous ceux qui souffrent, tous ceux qui ont perdu devant la vie doivent venir ici » (*L'anté-peuple* 158) Il décrit la vie auprès du fleuve au régisseur qui vient de fuir la ville de l'autre rive « Ici, nous sommes en dehors du monde, mais nous sommes heureux. Nous avons le fleuve. Nous avons la terre. Laissons-leur ce monde-là. Ici on a bien de quoi attendre la fin. » (166-167)

### **Le Totalitarisme Contre la Démocratie**

Une autre force sociolectale repérable dans l'espace romanesque laboutansien est le totalitarisme contre la démocratie. L'espace ville de l'ère coloniale consiste des centres gouvernementaux des maîtres coloniaux. Les indigènes y subissaient la main mise des maîtres coloniaux. La démocratie n'y avait pas de place. Les indépendances acquises, les indigènes attendaient à ce qu'ils participent dans la gestion de leur pays. Mais non, les nouveaux dirigeants avaient d'autres idées. D'où la force sociolectale du totalitarisme contre la démocratie. L'espace fictif sonien le témoigne clairement. A force de pratiquer le totalitarisme la ville de Valencia était décapitalisée sept fois dans *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* par les autorités de Nsanga-Norda. L'espace de Valencia en a subi des conséquences:

pendant des longs mois, par l'air et par l'eau, par le rail et par la route, voyagèrent murs, ponts jardins municipaux, places publiques, piscines, gares. On dut transporter jusqu'aux eaux du lac artificiel du Village des Passions, les sept ponts-levis, les trente-neuf mausolées, les quinze arcs de triomphe, les neuf tours de Babel, le Palais de la Nation, le petit et le grand Capitole, les quelque trois milliards d'os du cimetière d'Harma Hozorinte, les lampadaires en or massif de l'ex-quartier des Onze, les septante-neuf mille arbres synthétiques du parc du Marsien (14-15).

Dans *Les yeux du volcan*, les plusieurs guerres visant à installer la démocratie n'étaient pas fructueuses car les autorités restent des « légivores » Hozanna est une ville « où la loi hait la vérité et commande le trucage. Ici, les gens s'attendent à gouverner trois millions de sourds-muets, à qui l'on donne trois soupes de slogans par jour et une défense formelle de penser. » (60). Les citoyens n'ont que des devoirs, et n'ont pas les droits suivants: le droit de savoir, le droit de poser des questions, le droit de penser haut, le droit de l'opinion, le droit au refus et tant d'autres droits humains de base. Le colosse devait s'installer dans la cour du lycée de Libertés car les citoyens sauf les Argandov n'ont plus le droit de recevoir des étrangers. Le colosse à son tour tente amener la démocratie disant que « cette ville deviendra la cité de la loi et du droit, plus personne n'y piétinera personne pour son loisir. Je suis venu pour donner raison à la raison, Vous avez géré cette ville comme un caveau de famille. Vous avez caviardé la vie des gens ainsi qu'il vous plaisait. » (74) La situation dans l'espace fictif dans *Les yeux du volcan* est semblable à celle dans *L'anté-peuple* où « l'emmerdement » de papiers est l'ordre de jour: « Ce monde-ci est fou, Il n'y a plus que les papiers qui raisonnent, qui pensent, qui respirent, Les hommes, tous les hommes sont bouchés. Tous les cœurs. Toutes les têtes. Tous les sangs. Le seul sang qui, circule, c'est celui des papiers. » (161) Cette situation évoquent les déplacements des citoyens d'une rive à l'autre « Ceux de là-bas venaient ici. Ceux d'ici allaient là-bas. On fuyait une rive pour tomber sur l'autre » (166) Tous les droits sont tués sauf le droit à l'espoir.

La pratique du totalitarisme est encore pire dans *L'état honteux* où il n'existe aucune différence sémantique entre la hernie et la palilalie en tant que partie du corps du président Matilini Lopez et la patrie en tant que pays car ils signifient la même chose. A la place d'une constitution nationale on a soixante-quinze articles risibles de l'Acte de commandement. Le gouvernement se forme à mains levées et les droits de ses ministres n'atteignent pas le niveau de ceux des écoliers. A force de s'imposer comme le président, il donne des fessées à ces ministres, il les ordonne de se mettre à genoux, et lance des objets à leur direction.

*La vie et demie* dépeint des Guides qui pratiquent l'abus total du pouvoir, comme l'installation de regardoirs partout au pays et la peinture de tout objet en bleu. La ville de Felix-ville est assez loin de la démocratie, qu'au lieu d'imiter le positivisme de la démocratie comme on la pratique à Darmellia, une ville principale du pays, elle leur impose la guerre. Pourtant *La vie et demie* nous décrit l'éblouissante prospérité que peut apporter un gouvernement démocratique. Suite à leur installation à Darmellia, chacun des trente de la série C de Jean dits chaïdanisés fonda une petite industrie:

Jean Coriace monta une tannerie, Jean Calcaire commencer à exploiter avec une compagnie belge le fer, le plomb, l'aluminium et l'uranium de Darmellia et fonda le port de Granita : il fit construit cinq mille deux cent douze kilomètres de chemin de fer dans toute la forêt, Jean Cuvette assurait le transport de minerais... Jean Caoutchouc créa l'international Hévéa, Jean Case devint le patron de la West Construction des Ponts et Bâtiments, Jean Calcium monta la West Research, Jean Chlorure la Continental of Wood and Végétation... (153).

Jean Coriace installa une succursale de la Kawangotāian Union of Banks et d'autres locaux à Darmellia. On lut la Constitution, forma le gouvernement provisoire et forma trois partis politiques. Ils se déclarèrent un pays indépendant et organisèrent des

élections dans lesquelles Jean Coriace a remporté la victoire. Ils adoptent des marques d'un pays démocratique indépendant. La croissance économique va de pair avec un espace démocratique.

### **L'Insécurité Contre la Sécurité**

La force sociolectale de l'insécurité contre la sécurité est une des forces sociolectales réparables dans les œuvres romanesques de Sony Labou Tansi. L'insécurité est l'ordre de jour dans l'espace ville des romans de notre corpus. La vie n'y vaut pas grande chose. Dans *La vie et demie* pendant l'ère de la chasse aux parents et des amis de Martial dont l'état déclara « traître à la patrie et assassin de la cause populaire » on manipulait la liste des à-fusiller à son besoin.

Ceux des grands qui avaient des ennemis personnels les ajoutaient simplement sur les listes des à-fusiller. Ceux qui avaient des amis sur les listes faisaient disparaître leurs noms et leur trouvaient des remplaçants dans la masse des à-surveiller. Yourma, la capitale de Katamalanasia « devint la ville de l'insécurité physique, morale, pécuniaire... » (162).

On y vendait secrètement le sang, le cerveau et d'autres produits humains destinés à la médecine de la puissance étrangère qui fournissait les guides. Pendant la guerre entre Darmellia et Katamalanasia, l'insécurité dans ce dernier est arrivée au point que « ses habitants commençaient à re-habiter grottes et cavernes. On construisait des villes souterraines » (183). Darmellia entra dans la phase des revers et avait été détruite complètement et la capitale est allée à Granita. La ville dans *L'anté-peuple* est inondée des bérets et on y demandait les papiers tous les cent mètres. « On demandait les papiers à tous les angles des rues, On emmenait des gens. On les battait avant de les jeter au fond de gros camions de l'armée » (191) En conséquence, pour jouir de la sécurité un grand nombre des citoyens invente une pratique bizarre: jouer la folie.

On ne pouvait pas faire cent mètres dans cette putain de ville sans rencontrer un fou, la natte sous l'épaule, nu ou vertu d'un cache-sexe qui en se soulevant laissait tout voir jusqu'à la racine. Il en avait des deux genres. L'opinion disait déjà que c'étaient des gens qui avaient fui les emmerdements des papiers et consorts (193).

Or l'espace village, l'espace forêt et l'espace du fleuve et ses bords restent des espaces de la sécurité. Dans *l'état honteux*, chaque fois que le président Matilini Lopez ne pouvait plus se tenir sur la pression de la ville il désire rentrer au village. « Prenez votre pouvoir de merde. Moi je retourne au village planter les macaronis » (58) Après sa résignation à la fin du roman, sa joie de rentrer au village est évidente lorsque sourire aux lèvres et en chantant l'hymne nationale, il est reconduit à Moumvouka le village de Mama-folle-Nationale. Pour les maquisards, ceux qui n'ont plus de place dans les villes fictives des œuvres de notre corpus aussi bien que les Pygmées, la forêt seule peut leur donner la sécurité.

### **L'Injustice Contre la Justice**

Un autre trait qui est évident dans la peinture de l'espace dans les œuvres romanesques de Sony Labou Tansi est la force sociolectale de l'injustice contre la justice. L'espace de Valencia dans *Les sept solitudes de Lorsa Lopez* nous fournit un bel exemple. Le siège des autorités gouverneurs du pays est à Nsanga-Norda. Non seulement ont-ils



décapitalisé sept fois la ville de Valencia, l'injustice et la négligence que subissent les habitants de cette ville sont criminelles. Citons quelques exemples. Après le meurtre d'Estina Benta, le maire de Valencia avait adressé cent télégrammes aux autorités pour obtenir la venue de la police, Le photographe Nertez Coma avait fait quarante-cinq demandes de cordon de Nsanga-Norda en faveur de la défunte mais toutes ces démarches étaient restées lettre morte. Entre-temps on enterrait et déterrait les os de la défunte suite des rumeurs de la venue de la police. La police arrive enfin faire le constat du meurtre quarante-sept ans plus tard « alors que très peu de ceux qui, à l'époque du crime, avaient l'âge de témoigner conservaient encore des bribes de souvenirs. » (32) Dans le cas d'Elmano Zola le bourgmestre adjoint dont les meurtriers avaient dépiécé et mis dans un congélateur, pendant des mois qu'on attendait la venue de la police, on aidait sa veuve de temps en temps à remettre le cadavre de son mari dans le congélateur de secours car le congélateur du crime tombait souvent en panne. Malgré le fait qu'il était tué lors du service normal,

le juge intercédait pour qu'à Nsanga-Norda on lui concède un titre de mort en service commandé, ce qui aurait permis à sa veuve de toucher par chèque au porteur les quarante-sept francs alloués aux parents des martyrs de la cause du peuple. Rien à faire: la police seule pouvait fait délivrer le papier après le constat (60).

Même lorsqu'un maire de Valencia était tué, la police de Nsanga-Norda avait mis seize mois à arriver à Valencia pour faire le constat. C'est toujours l'injustice qui a poussé les autorités de Nsanga-Norda à interdire l'enterrement des cadavres des trois mille quarante-quatre gens tués pour une manifestation de la solidarité. L'environnement puait terriblement que le notaire du gouvernement qui supervisait la décapitalisation avait défendu qu'on y prenne des objets à ramener à Nsanga-Norda. Dans *La vie et demie*, *L'anté-peuple*, *L'état honteux*, et *Les yeux du volcan* les cas des tueries hors judiciaires abondent. Les opposants des autorités dans ces romans se trouvent dans une lutte pour instaurer la justice. Darmellia reste le plus bel exemple de l'espace fictif sonien où la justice est l'ordre de jour.

### Séquestration Contre la Liberté

Liée à la force sociolectale de l'espace de justice contre l'injustice est celle de la séquestration contre la liberté. Des univers carcéraux abondent dans les villes des romans de notre corpus. La prison est l'outil de répression politique et privation de liberté qui vise les opposants des autorités détenteurs du pouvoir et les intellectuels dans ces romans. Dans *L'état honteux* par exemple, on a dû libérer trente-neuf mille six cent douze prisonniers lorsque le Président était dans le coma. La prison de Yourma dans *La vie et demie* s'appelait l'université à cause du grand nombre d'étudiants qui y sont enfermés. Dans *L'anté-peuple*, Dadou qui est innocent du crime dont il est accusé est incarcéré au désir et au gré de l'oncle de Yavelde. L'état de la prison où on l'avait incarcéré était déplorable. « Ici, on pourrit vivant, on pourrit ses nerfs, son sang, sa bouche... Et le corps, votre propre corps pousse comme de la mauvaise herbe. Il faut l'arracher. Tout le temps. Ça démange après » (86). Dadou n'a pu se tirer de la mort hors judiciaire qu'on programmait pour lui en évadant la prison et en fuyant jusqu'à l'autre rive grâce à l'aide de régisseur de la prison et Yealdara. Pour Layisho de *La vie et demie* son lieu carcéral est une cage en plein air dans l'arrière-cour du palais.

Il vivait dans le vent, le soleil, les mouches, la boue parce qu'on avait construit la cahute dans l'arrière-cour du palais, pas très loin des baraques aux ours, entre le lac des Espoirs et la loge aux pythons. La puanteur, les moustiques, le froid aussi. Au bout de cinquante ans de captivité, le corps de Layisho se couvrait de plus de poils que celui des plus velus des animaux (83).

Le milieu urbain de *L'anté-peuple* est rempli des ceux qui stimulent la folie pour éviter l'incarcération. Pour eux la stimulation de la folie est le moyen préconisé pour jouir de la liberté de se déplacer dans la ville.

Dadou quitta la forêt pour la ville, triste fou qui marchait nu comme un ver de terre, retenant une natte sous son bras, parlant de bouteilles et de tabac. Criant, chantant. Ils étaient si nombreux. Ils marchaient, ils marcheraient. Ils péchaient, Tous ceux que les papiers ou une quelconque bâtarde avaient emmerdés avaient volontairement jeté leurs habits pour prendre la natte des fous et courir les rues. Ils avaient gagné la liberté de brailler leur cœur et leurs viscères (206).

Tandis que la liberté de la population est restreinte dans les romans, les autorités détenteurs du pouvoir et leurs agents vivent dans la liberté. Eux seuls ont le droit de se déplacer comme ils veulent dans l'espace de la ville. A citer Paravy, « le détenteur du pouvoir a la liberté de se déplacer comme il l'entend, non seulement au sein de l'espace dans lequel il règne, mais aussi au-delà des frontières,... et il se différencie par là du commun des mortels, dont les déplacements sont plus limités par des contraintes matérielles ou politiques » (153) C'est à remarquer ici que la forêt, le village et le fleuve et ses bords sont des espaces où on peut jouir de la liberté sans ni être conforme aux lois des dirigeants ni être perturbé par leurs adjuvants.

### Conclusion

La détention de pouvoir est la motrice de l'espace politique et sa structure dans les romans de notre corpus. Tandis que les détenteurs du pouvoir politique cherchent à protéger le pouvoir coûte que coûte, la masse du peuple dont la soumission ne mérite pas la bienveillance de détenteurs du pouvoir politique qui agissent en potentats accroupit dans la misère. Il s'y trouve un troisième groupe qui se constitue en révolutionnaires parfois clandestines dont l'objectif est l'assaut aux détenteurs de pouvoir politique afin de faire naître une nouvelle société équitable. Ainsi les espaces de la ville, du village, du foret et du fleuve deviennent soit des espaces favorables soit des espaces défavorables aux protagonistes et adjuvants. Ces espaces sont en conséquence producteurs des forces sociolectes qui agissent sur les personnages du roman. Ainsi l'espace romanesque sonien de notre étude va de pair avec l'axe actanciel aussi bien que les thèmes sociopolitiques des romans de notre corpus. L'espace en tant qu'élément constitutif des romans en occurrence comme nous l'avons vu s'avère significatif dans l'écriture sonien. L'inscription de l'espace dans ces romans traduit les traumatismes sociopolitiques qu'ont subis les sociétés de l'imaginaire romanesque sonien.

## ŒUVRES CITEES

- Achebe, Chinua. *Le monde s'effondre*. Paris: Présence Africaine, 2001. Imprimé.
- Grutman, Rainier « Sociolecte », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, Web. Le 09 mai 2017.
- Iwuchukwu, Mathew O. *L'Espace dans le roman africain francophone: valeurs, visions, et idéologies*. Okigwe: Fasmen Communications. 2002. Imprimé.
- Kesteloot, Lylian. *Histoire de la littérature négro- africaine*, Paris: Karthala, 2001. Imprimé.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris: Editions du Seuil, 1995. Imprimé.
- Labou Tansi, Sony. *La vie et Demie*. Paris: Éditions du Seuil, 1979. Imprimé.
- *L'état honteux*. Paris: Éditions du Seuil, 1981. Imprimé.
- *L'anté peuple*. Paris: Éditions du Seuil, 1983. Imprimé.
- *Les sept solitudes de Lorsa Lopez*. Paris: Éditions du Seuil, 1985. Imprimé.
- *Les yeux du volcan*. Paris: Éditions du Seuil, 1988. Imprimé.
- Paravy, Florence. *L'Espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*. Paris: L'Harmattan, 1999. Imprimé.
- Rastier, François. « Glossaire-index de notions » *Arts et science du texte*. Paris: Presses Universitaires de France, 2001 277-303. Web. Le 9 Mai 2017.
- Sassine, Williams. *Le Zéhéros n'est pas n'importe qui*. Paris: Présence Africaine, 1985. Imprimé.
- Signate, Ibrahim, *Une aube si fragile*. Dakar-Abidjan: Les nouvelles éditions africains, 1977, Imprimé
- Tally, Robert T. *Spatiality*. London: Routledge, 2013. Print.
- Ziethen, Antje. « La littérature et l'espace » *Arborescences: revue d'études françaises*, 3(2013) :3-29 2013. Web. Le 23 Janvier 2017.
- Zima, Pierre V. *Manuel de Sociocritique*. Paris: L'Harmattan, 2000. Imprimé.